

Dayeline Argota Alvarez : une jeune et talentueuse danseuse Santiaguera s'installe à Paris



Tumba francesa à Santiago de Cuba.
Dayeline est en robe jaune

J'avais croisé Dayeline, sans le savoir, lors de mon séjour à Santiago de Cuba au cours de l'été 2011.

J'étais alors souvent en compagnie de Fabien Figueres, président de l'association Soy Cuba, qui m'avait emmené à la rencontre des groupes de danse folkloriques professionnels de la ville qu'il connaît bien : Kokoyé, Cutumba, et, le plus éminent d'entre eux, le Conjunto Folklórico de Oriente (CFO).

J'avais alors pu apprécier à plusieurs reprises, tout particulièrement lors du Festival des Caraïbes, la qualité de leurs prestations dans des registres aussi différents que la Tumba Francesa, les danses afro-cubaines, ou encore le Vaudou Haïtien et le Petro, sans me douter alors que l'une des danseuses que j'admirais alors sur scène s'appelait Dayeline Argota Alvarez.



Danse de Petro.
Dayeline est au premier plan à droite

Lorsque j'ai appris, à la fin de l'année 2012, que celle-ci venait s'installer en France à l'invitation de l'association Soy Cuba, j'ai immédiatement formé le projet de réaliser avec elle un grand entretien ; d'abord pour lui souhaiter, à ma manière, la bienvenue dans notre pays. Ensuite, pour faire prendre conscience au public français de la chance que nous avons de compter parmi nous cette danseuse de talent, à la trajectoire déjà riche malgré sa jeunesse. Enfin, pour parcourir avec elle les différents lieux et institutions de la constellation culturelle de Santiago et pour découvrir le répertoire du CFO qu'elle a interprété comme membre du corps de ballet et comme danseuse soliste.



Dayeline danse un Guaguanco avec Fabien Figueres

C'est ainsi que j'ai rencontré Dayeline à Malakoff, où elle habite et enseigne aujourd'hui. C'est une charmante jeune femme d'assez petite taille, aux traits fins de mûlatresse à la peau claire. Dans la conversation, elle dégage un charme féminin d'une grande douceur, malgré la vivacité et la spontanéité de ses réparties. Mais dans la danse, c'est tout autre chose !!! Une boule d'énergie, une flamme jaillissante, des gestes à la rapidité fulgurante ... Une

large gamme expressive aussi : charme, volupté, combativité, séduction, sont les différentes formes par lesquelles peut s'exprimer l'immense énergie vitale que cette jeune artiste porte en elle.

Je vous livre ici la transcription de nos entretiens, illustré de nombreuses vidéos de danse, dont une que j'ai moi-même réalisée pour l'occasion avec l'amicale complicité de Fabien Figueres et de l'association Soy Cuba.

Les débuts d'une vocation



Dayeline bébé avec ses parents

Contrairement à beaucoup d'autres danseurs professionnels venus de Santiago, Dayeline n'est pas une « enfant de la balle », ni une « danseuse de rue » à la formation empirique. Sa vocation artistique est un choix entièrement personnel, qui l'a conduite à passer par une formation académique. « Ma mère, chimiste de formation, travaille dans les services commerciaux du port de Santiago ; mon père est ingénieur en construction. Quand j'étais petite, j'avais une marraine qui travaillait à la bibliothèque du centre culturel Armando Mestre, en plein cœur de la ville. Je passais souvent la voir, et un professeur de danse qui enseignait là m'a remarquée et m'a proposé de rentrer dans un groupe de danse pour enfants. J'ai ainsi que j'ai commencé à danser. Cela m'a beaucoup plu et j'ai voulu continuer.»

Mais la danse n'est pas seulement pour Dayeline une source de plaisir. C'est aussi un dur processus d'apprentissage. « Un jour, j'ai passé un pré-test pour voir si j'étais en mesure d'intégrer l'Ecole Professionnelle des Arts José María Heredia, l'école de danse la plus prestigieuse de Santiago. Le jury a émis un avis mitigé, disant que je n'avais pas toutes les conditions requises. Mais je me suis acharnée, j'ai travaillé, travaillé, et finalement, j'ai réussi à rentrer dans cette école en 2002. J'avais 12 ans. »



Dayeline à 12 ans, au centre culturel Armando Mestre (à gauche sur la photo)

« Mais même une fois rentré à l'école, on n'est pas sûr d'en sortir diplômée. Le processus de sélection est très dur, et la direction peut faire partir des élèves en cours de scolarité si elle estime qu'ils n'ont pas le niveau nécessaire. J'étais tout le temps stressée, comme tous les autres, à cause de cette peur. Mais finalement, cette pression fut une bonne chose car elle m'a obligée à grandir, à donner le meilleur de moi-même. »



Dayeline pendant sa scolarité à l'escuela de Aarte (avec M. Ramirez, directrice du CFO)

Encadré 1 : les écoles professionnelles d'art et de danse à Santiago de Cuba

Escuela Vocacional de Arte "José María Heredia". Située à 2 kms environ du centre-ville de Santiago, au lieu-dit Ampliación de Terraza, elle forme en 6 ans de futurs comédiens, danseurs, musiciens et chanteurs.

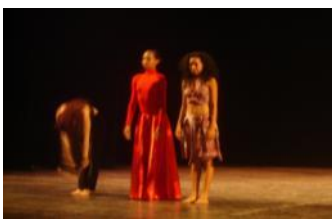
Les promotions rassemblent au total chaque année 100 élèves environ, dont une trentaine de danseurs. C'est l'une des écoles de danse les plus prestigieuses du pays.

Escuela de instructores de arte. Cette école, située non loin de l'hôtel Melia, a pour mission de former de futurs enseignants d'art qui exerceront ensuite dans les écoles, les collèges et les centres culturels. Elle accueille près de 1200 élèves.



Outre les cours techniques, la formation de l'école, qui dure six années, comporte une dimension artistique. Les élèves sont en effet régulièrement invités à réaliser des chorégraphies et à interpréter des petits spectacles. « La photo ci-contre me montre pendant un concours de petites chorégraphies, au théâtre Cabildo. C'était au cours de ma dernière année d'études. J'étais à la fois chorégraphe et interprète, en duo avec une autre élève, d'un petit spectacle de danse contemporaine. J'ai beaucoup travaillé l'interprétation du personnage. »

Mais c'est surtout à l'occasion de l'épreuve de diplôme que les aspirants danseurs professionnels doivent montrer leur talent, en réalisant une chorégraphie de leur invention ou en montant une chorégraphie du répertoire, interprétée par leurs camarades. « Cette photo me montre dans une chorégraphie de Mani, interprétée au Teatro Heredia par les étudiants de la Escuela Vocacional de Arte pendant les épreuves de diplôme, il y a six ou



sept ans, vers 2007. Mon amie Ariana, qui avait réalisé cette chorégraphie, est un rouge sur la photo ci-contre. Elle vit et travaille maintenant en Espagne. »

Cette autre photo a été au moment de mon épreuve de diplôme. J'étais dans le corps de ballet pour interpréter la chorégraphie de fin d'études montée par une autre élève. Cette photo rassemble beaucoup de mes amis de cette époque. J'y reconnaît Yuniel qui est toujours est au CFO, où l'un de ses rôles favoris est celui d'Oggun ; Yamile Tamayo, une de mes meilleures amies, qui ensuite a intégré l'ISA comme danseuse contemporaine et est aujourd'hui membre de la compagnie de danse contemporaine nationale. Il y a aussi Lidice, originaire de Guantanamo et qui travaille maintenant dans une compagnie de sa ville natale. Les anciens élèves de l'école ont essaimé dans différentes compagnies cubaines de haut niveau. Beaucoup sont aussi partis à l'étranger, en Europe ou bien en mission au Venezuela. L'Escuela Vocacional de Arte est une très bonne école, une pépinière de talents, même si ses locaux sont en très mauvais état. »



L'entrée au CFO - la vie d'une jeune danseuse du corps de ballet



Danse de Gaga au CFO

Diplômée de l'Escuela Vocacional de Arte en 2007, Dayeline intègre alors le Conjunto Folklorico de Oriente, comme membre du corps de ballet. « La directrice du CFO, Milagro Ramirez, m'avait remarquée et m'a fait rentrer dans le Conjunto, où j'ai fait mon service social. Au départ, j'aurais préféré rentrer au Teatro Danza del Caribe pour faire de la danse contemporaine. Mais finalement, ce répertoire folklorique cela m'a plu. Il couvre une large gamme de genres : afro-cubain sous ses différentes formes, afro-Haïtien, Rumba, Son... »



Danse de Mani au CFO

« Le CFO est une compagnie à vocation culturelle et artistique, plus que de divertissement populaire. Il est de ce fait très impliqué dans les activités de la maison des Caraïbes et dans le festival des Caraïbes (voir encadré 5). Par contre, il ne participe que de manière plus limitée au carnaval, qui est

plutôt un divertissement de rue. Par ailleurs, sa ligne esthétique privilégie une stylisation un folklore afro-cubain et Haïtien, par incorporation des acquis de la danse moderne et contemporaine. Cette rupture avec la pureté de la tradition l'oppose par exemple au ballet Cutumba, attaché au maintien d'un style plus traditionnel (voir encadré 2).

Encadré 2. Les trois grandes compagnies de danse folklorique de Santiago de Cuba

Le folklore afro-caraïbe est principalement incarné à Santiago par trois grandes compagnies :



Danse de Petro par le CFO

Le Conjunto Folklorico de Oriente. Fondé en 1959, ce ballet qui jouit d'une grande notoriété à Cuba est un peu l'équivalent oriental du Conjunto Folklorico Nacional de la Havane. Son répertoire inclut les danses afro-cubaines (Congo, Yoruba, Carabalí, Lucumí, Bantú), afro-haïtiennes (Vodu, Meringue, Petro, Kongo) et d'autres danses issues d'un métissage entre l'Afrique et l'Europe, comme la Rumba. La troupe, actuellement dirigée par Milagro Ramirez, est constituée d'une quarantaine d'artistes titulaires, musiciens, chanteurs et danseurs. Elle comporte par ailleurs un atelier-école, vivier de jeunes danseurs de talent.

Le Ballet Cutumba. Le Ballet Folklorique Cutumba est né en 1976 d'une scission du Conjunto Folklorico de l'Orient par un groupe d'artiste soucieux de maintenir une ligne esthétique plus proche des racines populaires. « Le Ballet Folklorique de l'Orient s'inspire à la fois du folklore et du ballet classique, et incorpore en priorité des danseurs de formation plus académique. Le Ballet Cutumba, au contraire, rassemble des artistes plus empiriques, plus proches du folklore populaire », explique Juan Teodoro Fiorentino, l'un de ses principaux chorégraphes. Pour plus d'informations : [Fiorentino](#)



Danse de Palo par le ballet Cutumba



Rumba par le groupe Kokoyé

Le groupe Kokoyé. Le groupe Kokoyé, fondé en 1989 et longtemps dirigé par Juan Bautista Castillo Mustelier, aujourd'hui décédé, interprète un répertoire à base de danses afro-cubaines et surtout de Rumba. « C'est la plus forte expression de la Rumba à Santiago de Cuba, explique l'un de ses danseurs, Johnson Mayet. Le groupe a été fondé il y a environ 25 ans, sous le nom de Los Rumberitos. Il s'est fait connaître, au début des années 1990, en organisant la Rumba la plus longue jamais dansée à Cuba : plus de 24 heures. Puis il a changé son nom pour prendre son nom actuel, Kokoyé (Pour plus d'informations , cliquez sur : [Johnson](#)



Dayeline en Ochun

Dayeline m'a raconté sa vie très intense de jeune danseuse du CFO : « Chaque jour avait une saveur spéciale. Nous travaillions beaucoup de styles différents. Il y avait aussi un climat de fête, de gaieté, car nous étions tous très jeunes. »

« Les danseurs de la troupe répètent au théâtre Heredia quatre jours par semaine, du mardi au vendredi, de 9 heures à 14 heures. Les trois autres jours sont consacrés aux spectacles.

Le travail collectif commence vers 9 heures 30, avec des classes de ballet,

de technique de danse moderne, de la préparation physique, des exercices. Puis, à 11 heures, a lieu la classe de folklore, avec un thème différent chaque jour : Rumba, Son afro-cubain, Congo, Abakua, etc. Ensuite, c'est le moment des répétitions de spectacles et de l'apprentissage de nouvelles chorégraphies, jusque vers 14 heures. Le travail dans une compagnie est très formateur pour un danseur : c'est là que l'on apprend vraiment le métier. »



Répétition du CFO au théâtre Heredia

Encadré 3. Quelques grandes scènes théâtrales de Santiago



La grande salle du théâtre Heredia

Le Théâtre Heredia. Situé au cœur de la partie moderne de Santiago, le long de la somptueuse Avenida de la Americas, le théâtre Heredia est le deuxième plus grand théâtre de Cuba. C'est un grand bâtiment à l'architecture de glace et de métal. Il comporte trois grands auditoriums bien équipés, ainsi que des salles d'expositions et de conférence. Il accueille les spectacles des plus grandes troupes de passage à Santiago. Il est entouré d'un très bel espace planté d'arbres, malheureusement très

endommagé en 2012 par le cyclone Sandy, ainsi que le toit du bâtiment.

Le Théâtre Marti, situé dans la partie ancienne de la ville de Santiago, à deux pas du port et de la place Cespedes, accueille surtout des spectacles de danse. Sa salle peut accueillir plus de 600 spectateurs, avec une scène de 120 m2. Ce bâtiment assez vétuste malgré une rénovation partielle en 2010 a été ravagé par le cyclone Sandy.



La façade du Théâtre Marti



Représentation du ballet Cutumba au théâtre Cabildo

Théâtre Cabildo. Situé au cœur de Santiago de Cuba, dans l'artère la plus commerciale de la ville, la rue Enramada, le Théâtre Cabildo est un lieu d'intense activité culturelle. On y trouve une grande salle de spectacles de 200 places, une galerie d'expositions, et un joli patio où peuvent être organisées des peñas. Le théâtre a sa propre compagnie de comédiens, Gestus, composée de 16 artistes, et donne chaque année de nombreux spectacles (une dizaine de création chaque en 2010 et 2011). Il est

malheureusement en très mauvais état depuis des années, et le cyclone Sandy n'a pas arrangé les choses.

« L'après-midi, je participais pour son plaisir à un groupe de salsa, Salseros de calle, et à une compagnie de spectacles populaires, Locomocion. J'ai aussi réalisé en duo des chorégraphies de salsa fortement inspirées par la rumba, avec mon ami Nano. »

Pour regarder cette démonstration de Dayeline et Nano, faites ctrl+clic sur l'image suivante :



La participation aux spectacles du CFO



Dayeline dans *El Biche*
(Assise devant à droite)

« J'ai joué dans plusieurs spectacles du CFO comme membre du corps de ballet, d'abord dans un spectacle de Merengue Haïtien, *El biche*, du nom des grandes écuelles en bois où les esclaves noirs recueillaient les graines de café. J'ai aussi joué dans *Oba Lu Aye*, une chorégraphie d'Orishas sur le thème de Babalu Aye, le saint guérisseur, et dans *El Mani*, une chorégraphie de Palo, inspirée d'un spectacle de folklore figurant depuis longtemps au répertoire du CFO (voir vidéo suivante).

Pour regarder la vidéo du spectacle *El Mani*, faites ctrl+clic sur l'image suivante :



« J'ai aussi participé à quelques spectacles comme soliste, comme *Tiempo Nago* en 2012, une œuvre de danse Haïtienne montée par Milagro Ramirez. »



Danse de Petro par le CFO, Club Siroa, 2011

J'avais moi-même vu danser Dayeline, sans le savoir, dans une chorégraphie de Petro au club Siroa, en juillet 2011, à l'occasion du festival de los Caribes. Le spectacle avait lieu au bord d'une grande piscine, et les reflets des mouvements énergiques des danseurs demi-nus, dans l'eau de la piscine créaient une impression de beauté presque surnaturelle. Dayeline aussi se souvient : « j'aime beaucoup le Petro, à cause de l'énergie de la danse. Mais ce jour-là, j'étais fatiguée. Ce qui est difficile dans ce festival, c'est que l'on danse tout le temps. L'avantage, c'est que l'on peut également beaucoup partager avec des gens d'autres pays et tisser des liens. C'est un fantastique mélange de cultures. »

Pour regarder la vidéo de la chorégraphie de Petro, faites ctrl+clic sur l'image suivante :



(Dayeline porte un pantalon à rayures mauves et blanches)



Tumba Francesa sur la place Cespedes
(Dayeline est en robe jaune clair)

J'ai également vu, toujours en Juillet 2011, Dayeline danser la Tumba francesa lors d'un spectacle donné sur la place Cespedes. Vu de l'extérieur, le réglage des quadrilles m'avait impressionné par sa précision. Mais le vécu de la troupe était sensiblement différent. « Ce jour-là, plusieurs danseurs n'étaient pas venus aux répétitions et n'avaient pu apprendre toute la chorégraphie. Ils étaient un peu paniqués. Pendant le spectacle, on était obligé de leur chuchoter ce qu'ils devaient faire. Et finalement, toute la chorégraphie a été chamboulée. »

Pour regarder quelques images de Tumba Francesa, faites ctrl+clic sur l'image suivante :



Encadré 4. Les différentes danses afro haïtiennes mentionnées par Dayeline



Petro. Cette danse très énergique évoque la partie la plus obscure du vaudou haïtien. Son personnage principal, le Hungan, est un redoutable sorcier qui a le pouvoir de réveiller les morts.

Nago. Danse afro haïtienne, mettant en valeur l'agilité des hommes et la sensualité des femmes.

Mani. Danse guerrière d'origine Bantu, mettant en scène l'utilisation du feu pour effrayer l'ennemi. Elle est dansée essentiellement par les hommes et même les danseuses l'interprètent sous une forme très belliqueuse.



Congo. Danse évoquant la guerre, dont est originaire le Palo. Elle met en scène l'affrontement entre deux bandes ou tribus rivales (Il existe dans les répertoires afro-cubain et afro-haïtien d'autres danses également appelées Congo ou Kongo, de styles parfois fort différents de celle interprétée par Dayeline).



El biche. Cette danse tire son nom du plateau utilisé par les Noirs des Plantations pour recueillir les graines de café. C'est un Meringue Haïtien, au style doux et gracieux, généralement dansé par les femmes. Il existe beaucoup d'autres variantes de Meringue, comme par exemple le Meringue Cafetal (photo ci-contre).

Tumba Francesa. Danse pratiquée à l'origine par les esclaves noirs des plantations de Café de Saint-Domingue Associant les rythmes des



tambours noirs originaires des danses, en particulier celle appelée Masun ou Mason, est directement influencée par le menuet et la contredanse des maîtres Blancs (une autre partie, comme le Yubá ou le Frenté, est plus typiquement africaines et peut être considérée comme un antécédent direct de la Rumba).



Mason. C'est la plus connue des formes de la Tumba Francese. Cette danse collective est particulièrement agréable à regarder, avec ses quadrilles, ses rondes, ses carrousels, ses ponts, ses marches. Les paroles de ses chansons utilisent un dialecte particulier, mélangeant les langues africaines, l'espagnol et le français. Quant aux costumes, ils sont fondamentalement inspirés de la mode européenne... du XVIIème siècle. Mais cette influence européenne et aristocratique est quelque peu amodiée par la présence de quelques éléments vestimentaires d'origine plus rurale et/ou africaine : foulards ou

turbans de couleur vive appelés Duvan, châles, colliers.

Le rôle d'ochun



« J'ai aussi beaucoup dansé Ochun pour différents spectacles d'Orishas. On m'a souvent choisie pour danser Ochun dans différents spectacles, à la Casa del Caribe à l'occasion du festival del caribe, au teatro Heredia pour le 50^{ème} anniversaire du CFO... Ce n'est pas moi qui ai choisi d'interpréter cette Orisha, mais je pense qu'il s'agit d'une sélection intelligente, bien pensée. Ochun est un personnage à la fois doux, aimable et coquette. Je me sens bien dans ce personnage, dont mon tempérament est assez proche, mais j'ai dû beaucoup travailler pour pouvoir bien l'interpréter, m'imprégner de son personnage, apprendre à faire son rire, etc. »

Encadré 5. La maison et le festival des Caraïbes, le carnaval de Santiago

Casa del caribe



Rumba dans le patio de la Casa del Caribe

Lieu culturel dédié aux musiques et danses traditionnelles des Caraïbes, cette belle maison coloniale (ou plutôt ces deux maisons coloniales, car il existe une annexe, appelée Casa del Caribe 2), situé dans l'ancien quartier résidentiel de Vista Alegre, offre une programmation extrêmement riche, très centré sur la rumba et l'afro-caraïbes.

C'est le quartier général du festival des Caraïbes, qui rassemble tous les ans, début juillet, des groupes folkloriques venus des 22 pays de la région. De nombreux spectacles ont lieu dans son beau patio. La casa del

Caribe possède également une bibliothèque et un musée consacrés aux cultures caraïbes, actuellement fermés pour rénovation.

Le Festival des Caraïbes

Ce festival, le plus ancien de Cuba en matière de folklore, a lieu tous les ans au mois de juillet à Santiago de Cuba.

Organisé par la maison des caraïbes, il rassemble des délégations culturelles – orchestres, troupes de danse – venues de Cuba, de toutes les caraïbes et même de toute l'Amérique latine. Chaque année, un pays différent est mis à l'honneur,



Chaque jour se succèdent concerts, spectacles, défilés et conférences dans tous les lieux de la ville.



Le carnaval de Santiago a lieu tous les ans à la fin du mois de juillet, quelques jours après la fin du festival des caraïbes. Tous les quartiers de la ville se préparent pendant de long mois pour participer, avec leurs cumparsas et leurs chars richement décorés, aux grands défilés qui ont lieu sur les avenues Garzon et Trocha. La ville entre alors littéralement en ébullition.

Le rôle-titre dans le spectacle « Oschún, Agueny y Arà Oko » de 2010-2011



Entre 2009 et 2011, Dayeline a même interprété le rôle principal – celui d’Oschun justement – dans un spectacle montée à l’occasion du 50ème anniversaire de la compagnie Conjunto Folklórico de Oriente « Oschun, Agueny y Arà Oko ».

Le scénario du spectacle est un mélange de plusieurs Patakin consacrés aux amours de Oschun et Oggun (Agüe est un autre nom d’Oggun). Oschun se baigne dans la rivière et voit un paon (Ara Oko en Locumi) qui est son préféré et dont elle admire les plumes. Elle utilise son charme féminin pour demander à Oggun de le lui capturer afin d’en faire un éventail. Cette situation reflète la relation archétypale entre une Oschun manipulatrice et un Oggun prêt à tout pour obtenir ses faveurs.

Pour visionner une vidéo de Dayeline interprétant Oshun en solo, faites ctrl+clic sur l’image suivante :



Dayeline a obtenu le rôle principal après un casting entre toutes les danseuses du CFO. A l’époque, elle était simple danseuse du corps de ballet. Mais elle a remporté la compétition. Et c’est ensuite seulement qu’elle a été nommée danseuse soliste. « La première danseuse en titre, Marilou, avait plus de technique que moi, mais j’ai été choisie à cause de ma grâce. Après avoir été sélectionnée, j’ai commencé à répéter pour pouvoir interpréter le rôle. Les répétitions ont duré 10 mois. C’était pour moi un grand poids de responsabilité. C’était mon premier rôle soliste et je devais m’affirmer devant les autres danseurs, affronter leurs critiques, qui étaient heureusement constructives. Cela m’a fait grandir. J’avais peur aussi que la direction ne change d’avis et me préfère finalement une autre danseuse. »



Les représentations et les tournées



« La première représentation a eu lieu au théâtre Herédia. Il y avait beaucoup de monde, des centaines de personnes : La salle, qui est immense, n'était pas entièrement pleine, mais il y avait là tous ceux qui comptaient en matière de culture populaire à Santiago : artistes, journalistes, officiels, etc. J'étais très nerveuse, mais ne m'étais bien préparée et cela a finalement été un succès. Il y a eu des articles, des émissions de télévision, car le 50ème anniversaire du CFO a été un évènement important. Les deux autres danseurs étaient le

premier danseur du CFO, Osmar Prades, qui jouait Oggun, et Yailen Serrano, une danseuse de haut niveau, qui jouait le Paon.

Pour visionner une vidéo du duo de Oschun et Oggun, faites ctrl+clic sur l'image suivante :



Ce spectacle a ensuite donné lieu à de nombreuses représentations au cours de tournées dans les différentes provinces du pays en 2010-2011. Un de mes meilleurs souvenirs a été nos soirées au théâtre Melia de la Havane, le thermomètre culturel de la ville, vers le printemps 2011. J'ai également un bon souvenir du passage à Santa Clara, qui est une région importante en matière de folklore. Cela a été comme un rêve pour moi. Avec mon rôle de soliste, j'avais des entretiens avec la presse, nous passions à la télévision.... »

Ces tournées ont également permis à Dayeline de rencontrer d'autres troupes, comme le CFN ou la compagnie Ban Rara d'Isaias Rojas, un chorégraphe venu de l'orient et aujourd'hui installé à La Havane, pour lequel Dayeline exprime volontiers son admiration. Quant au CFN, on sent dans ses propos la trace de la relation de rivalité qui existe entre ces deux compagnies : « le CFO a été créé avant le CFN. Celui-ci n'est pas forcément meilleur, mais bénéficie du rayonnement de la capitale. »



Le départ de Santiago de Cuba et le cyclone d'octobre 2012



« Beaucoup de bons danseurs partent de Cuba. Par exemple, la moitié de ceux figurant sur cette photo, prise au salon 6 du théâtre Heredia pour un article à l'occasion des 50 ans du CFO, sont aujourd'hui à l'étranger. Mari Lou, la première danseuse du CFO, ici dans le costume de Yemaya, vit en Allemagne avec son mari Alcides Tomas, également ex-danseur de la troupe (ici en Ogun). Carlos, ici dans le rôle d'Elegua, est parti en mission au Vénézuéla. Par contre, Karelia Despaigne (dans le costume de Oya), est toujours à Santiago, ainsi que les danseurs interprétant Chango et Obatala. »

On sent à un imperceptible tremblement de voix, lorsqu'elle évoque les images de son Santiago dévasté par le cyclone, que l'émigration une décision simple. « Au départ, cela a été difficile de quitter Cuba car j'avais mon travail dans la compagnie, ma famille, ma ville. » Mais Dayeline regarde avec courage vers l'avenir. « L'association Soy Cuba m'a accompagnée pour tenter une aventure en France en me donnant un contrat de travail. » Quoique n'étant en France que depuis 6 mois, elle a déjà donné de nombreux stages à Malakoff et à Toulouse. Elle vient de participer au festival Ahinama de Strasbourg (photo ci-contre) et se rendra à Hossegor cet été. Vous pouvez la voir dans cette petite vidéo danser la rumba avec son partenaire Fabien Figueres.



Pour regarder la démonstration de Rumba par Dayeline et Fabien, faites ctrl+clic sur l'image suivante :



Propos recueillis par Fabrice Hatem